

QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES DE CURCULIONITES ET DE LONGICORNES

DÉCRITES PAR

S. C. Snellen van Vollenhoven.

1. MACROPTERUS VERLORENII.

(Planche 4, fig. 1.)

M. elongatulus niger, squamis ochraceo-flavis et viridi-argenteis textus, elytris apice penicillatis.

Long. 15 mm. *Hab.* Timor.

Toutes les espèces décrites du genre *Macropterus* habitent le Brésil, en voici une nouvelle propre à l'île de Timor, aux Indes orientales. Vu la grande distance des deux patries et la différence du sol et du climat, il serait bien remarquable que cette espèce orientale ne se distinguât de ses congénères que par des différences peu appréciables; à vrai dire, elle se rapporte mieux au genre *Macropterus* qu'à tout autre, mais si les caractères génériques devraient être exposés selon cette espèce, il deviendrait nécessaire de leur faire subir quelque modification, car l'espèce timoréenne a la massue des antennes plus allongée, moins grosse, les deux premiers segments abdominaux moindres et les élytres moins allongées, mais pénicillées au bout.

L'espèce qui nous occupe, est plus grande et surtout plus large que les Brésiliennes; elle a de 12 à 15 millimètres de longueur. Elle est noire, entièrement couverte d'écailles d'un jaune rousâtre, entremêlées de quelques autres d'une couleur vert-argenté; chez plusieurs individus une raie longitudinale sur le milieu

du vertex et du prothorax, étant plus ou moins dénudée, fait exception à la vestiture générale. La partie triangulairement échancrée du rostre est couverte de poils jaunes, courts et recourbés. Les scrobes sont réunies en dessous du rostre par un sillon transversal. Les yeux sont noirs, ovales et comme tranchés du côté du rostre. Les antennes sont noires, grêles; leurs quatre derniers articles, formant la massue, sont bordés d'une frange de courts poils blancs. Les élytres, beaucoup plus larges que le prothorax et, triangulairement raccourcies à leur base, très finement striées longitudinalement, portent à l'apex, notablement allongé, un faisceau de poils de même couleur que leurs écailles ou un peu plus orangée. Pattes assez robustes, les antérieures pas plus longues que les autres; toutes les cuisses en dessous couvertes de poils soyeux assez longs. Metasternum long; 1^{er} et 2^e segments de l'abdomen dépassant le milieu, 3^e et 4^e très-courts, 5^e en triangle allongé.

Cette espèce que je dédie à mon ami le docteur M. C. Verloren, est propre aux environs d'Atapoupou dans l'île de Timor.

2. EUPHOLUS BANDANUS.

(Planche 4, fig. 2.)

E. niger parce squamis indutus coeruleis, elytris fasciis quatuor undatis subinterruptis et macula hamata coeruleis.

Long. 16 à 24 mm. *Hab.* insula Banda.

M Guérin-Ménéville qui créa le genre *Eupholus* vers 1850, en donna une monographie dans son *Magazin de Zoologie* en 1842 et M. James Thomson dans ses *Archives entomologiques* un Synopsis des genres en 1857. M. Guérin mentionne 6 espèces; M. Thomson en connaît 7. J'en ai en outre décrit une huitième dans le septième volume des *Mémoires d'Entomologie*.

Maintenant, si quelqu'un me demande combien d'espèces du genre *Eupholus* croyez-vous qu'il y ait, je serais bien embarrassé, mais je crois que je lui répondrais: deux, c'est-à-dire une rayée longitudinalement et une autre très-variable, rayée transversalement. Quand on a sous les yeux une cinquantaine

d'individus de différente provenance, il est assurément bien difficile de les classer dans les espèces décrites, et involontairement on se prend à les considérer comme ne formant que des variétés. L'*Eupholus Cuvieri* qui semble très-rare, est sans contredit une espèce tranchée; pour toutes les autres, il est très permis d'en douter; les difficultés de la classification n'étant à résoudre que par des concessions.

Dans mes figures 2 et 3 je donne la représentation d'après nature de deux espèces ou variétés que le Muséum de Leide reçut en assez grand nombre par les explorations de M. le Baron de Rosenberg. La plus grande des deux (la fig. 3) ne semble être qu'une variété locale très-belle de l'*Eupholus Petitii*, unissant celle-là à la *Schönherri*. Elle se distingue surtout du type par sa couleur d'un magnifique violet, rehaussé de bandes dorées. Assurément elle est la plus brillante du genre.

Quant à l'autre (fig. 2) on pourrait me demander pourquoi je la décris sous un nom spécifique, tandis que je présume que toutes les espèces à bandes transversales sont des variétés d'une espèce type. S'il n'y avait encore qu'une espèce de décrite, je ne prendrais pas sur moi la description d'une deuxième et ensuite d'une troisième; mais comme on en a décrit huit sous des noms différents, et que pour nous qui ne connaissons ni la biologie des espèces, ni les localités dans lesquelles, et les circonstances sous lesquelles elles se présentent, la vérité reste encore cachée, je préfère décrire celle-ci comme une espèce différente, ayant autant de droit à être reconnue comme telle que toutes les autres, et je laisse aux entomologistes futurs ou plutôt aux naturalistes voyageurs dans l'archipel de la Nouvelle-Guinée le soin de régler le droit de chacune d'elles.

L'*Eupholus Bandanus* varie très-fortement quant à la taille; les plus grands individus n'ont cependant que 24 millimètres de longueur et sont par conséquent toujours plus petits que les *Petitii*.

Forme de la *Schönherri*. Couleur dominante noire; écailles sobrement semées d'un bleu d'azur. Rostre à trois sillons, dont le médian très-long. Vertex et côtes entre les sillons dénudés.

Antennes d'un bleu violet à massue noire et poils blancs. Excavation du prothorax assez profonde. Prothorax beaucoup plus rétréci dans son tiers antérieur, qu'au postérieur (ce qui constitue la différence la plus notable entre cette espèce et la *Linnei*, Thoms). Elytres à huit séries longitudinales de fortes dépressions et à quatre bandes transversales écailleuses. La première de ces bandes est d'un bleu glauque ou verdâtre, les seconde et quatrième sont d'un bleu pur, la troisième quoique bleue, se montre verdâtre sous quelques reflets; la 2^e, et souvent aussi une des deux suivantes, est interrompue à la suture. Sur la déclivité des élytres se montre un amas d'écailles bleues en forme d'hameçon; en outre tout le bord extérieur est couvert d'écailles bleues. Dessous du corps, ainsi que les pattes, couverts de poils couchés et courts, de couleur blanche et semés d'écailles bleues.

L'unique habitat connu de cette espèce est l'île de Banda.

3. EPIPEDOCERA PERELEGANS.

(Planche 4, fig. 4.)

Ep. nigra femoribus sanguineis, scutello et macula media callosa elytrorum eburneis, subtus maculis nonnullis albo villosis.

Long. 10—12 millim. Hab. Timor.

Couleur générale noire. Tête et corselet chagrinés; celui-ci frangé de blanc par devant et offrant quatre taches d'une villosité argentine, deux à l'entour des hanches antérieures et deux autres en dessus sur le bord postérieur, non loin de l'écusson, qui est lisse et d'un blanc jaunâtre. Elytres très-rugueuses sur le premier tiers, scabreuses aux épaules, moins rugueuses vers le milieu et seulement chagrinées vers l'apex, tronquées au bout avec les angles de la troncature épineuse. Elles sont quelque peu rétrécies dans leur milieu et un peu en avant de ce rétrécissement on remarque une tache transversale, presque ovale, polie, calleuse, de couleur d'ivoire. Les pattes sont noires, à l'exception des cuisses dont la couleur est rouge de sang. Sur la poitrine on remarque 6 taches soyeuses blanches et 4 ou 2 sur l'abdomen.

Cette espèce que M. Wienecke trouva dans l'île de Timor au mois de Décembre, se rapproche fortement de *l'Epipedocera lunata* Newm. des îles Philippines. Elle s'en distingue aisément par la forme de la callosité aux élytres qui est courbée en croissant dans la *Lunata* et ovalaire dans la *Perelegans*. En outre chez la première cette callosité est décidément blanche, tandis qu'elle est presque jaune chez la seconde. Enfin les cuisses sont rouges chez l'une, noires chez l'autre.

4. EURYCEPHALUS WIENECKII. ¹

(Planche 4, fig. 5.)

Eur. niger, prothorace excepto limbo posteriori rubro, elytris flavis, exceptis macula media irregulari et apice nigris. ♀

Long. 22 millim. — Hab. Timor.

L'Eurycephalus maxillosus d'Olivier se présente sous deux variétés de mâles, dont l'une, plus robuste et de couleur rouge sans taches noires, habite les îles de la Sonde, c'est-à-dire Sumatra, Java, Banca, Beliton et probablement aussi Bornéo; l'autre, que l'on pourrait tout aussi bien en séparer, comme espèce distincte que p. e. *Eupholus Petitii* du *Schönherri*, habite Célèbes et se distingue dans le sexe mâle par une largeur moindre de la tête, par une couleur rouge plus sombre et vineuse, enfin par des taches noires sur le vertex, le dos du prothorax, le pourtour de l'écusson et la partie postérieure des élytres. C'est cette race-là qui est représentée dans la figure d'Olivier. Les femelles de la première race sont ou jaunes ou d'un rouge écarlate avec les antennes, l'écusson, le tiers postérieur des élytres, les pattes, la moitié postérieure de la poitrine et le ventre noirs. Quelquefois on remarque une linéole noire sur le milieu du prothorax, mais jamais le bord postérieur de cette partie n'est noir. Je ne

¹ MM. J. Thomson et Lacordaire changent ce nom en celui de *Euryphagus*, parce qu'il y a un genre d'Hémiptères, créé par M. de Castelnau, portant le nom d'*Eurycephala*. Je ne vois pas pourquoi ces deux noms à différente désinence ne sauraient exister conjointement, surtout dans deux ordres différents.

connais pas la femelle de la race Célébienne; il se pourrait bien qu'elle fût identique avec notre *Wieneckii* et dans ce cas, peu presumable d'ailleurs, car les insectes de Célèbes diffèrent en général spécifiquement de ceux de Timor, notre nouvelle espèce devra être retirée.

Le *Wieneckii* a la tête et les antennes noires, de même que les pattes et tout le dessous du corps à l'exception du prothorax. Celui-ci, qui est d'un rouge sanguin sombre, n'offre pas d'élévation médiane en forme de crête, mais bien deux bourrelets de chaque côté en ligne directe derrière les antennes. Le bord postérieur est noir et cette couleur s'avance dans son milieu en triangle. L'écusson est noir brunâtre. Les élytres, un peu plus larges que le prothorax, parallèles, arrondies en arrière, offrent trois lignes faiblement élevées; leur couleur est un jaune orangé pour les deux tiers antérieurs, un noir intense pour le dernier tiers; au milieu de la partie jaune se voit sur chaque élytre une tache noire en forme de tête de béquille.

L'individu femelle que je décris, a été pris par M. le Doct. Wienecke dans l'île de Timor au mois de Décembre.

5. TRAGOCERUS HERALDICUS.

(Planche 4, fig. 6.)

Fulvus, thorace fusco-maculato, elytrorum fascia communi in angulum fracta nigra, abdominis segmentis 3°, 4°, 5° fuscis.

Long. 25 millim. Hab. Nova Guinea.

Cette espèce semble être plus svelte que ses congénères, ce que l'on doit attribuer à la longueur de l'abdomen et des élytres. Sa couleur générale est un fauve brunâtre. La tête est petite, mais ses mandibules sont grandes; le front est canaliculé; au dessous et en arrière des yeux l'on remarque une fine pubescence dorée. Le vertex porte entre les yeux deux taches brunâtres. Les antennes sont jaunes, à base et apex fauves et ne dépassent pas la moitié du corps. Le corselet, plus large que long, est uniformément couvert d'une villosité roussâtre; sur le dos il offre une tache triangulaire brune près du bord antérieur et une ligne courbe brunâtre, commençant aux épaules et

touchant presque le milieu du bord postérieur. L'écusson est brunâtre. Les élytres sont beaucoup moins larges par rapport à leur longueur que celles du *Trag. Spencei*; sur leur milieu se dessine un chevron d'un noir brunâtre, sur lequel passent, en la couleur du fond, les deux lignes élevées longitudinales. En avant du chevron la villosité qui couvre toute la surface, est d'un jaune doré, sur le chevron lui-même elle est noire et partout ailleurs orangée. Les ailes ont une couleur brune, assez foncée. Les pattes n'offrent rien de remarquable. Le premier segment de l'abdomen est presque deux fois plus long que le second; ces deux segments sont jaunes, les trois suivants bruns, à l'exception de leur bord postérieur qui est jaune.

L'unique individu que le Muséum possède, nous fut envoyé de la Nouvelle Guinée par M. Bernstein.

6. TMESISTERNUS ISABELLAE, Mohn.

(Planche 4, fig. 7.)

Tmes. argenteo-caeruleus, prothoracis dorso elytrisque aurato-squamosis, cruce in illis denudata.

Long. 28 millim. Hab. Salawatti.

M. le Docteur Mohnike, Chef du service sanitaire de l'armée durant les dernières années de son séjour aux Indes, possède dans sa très-riche collection d'insectes des Indes et du Japon, un exemplaire de cette espèce non décrite de *Tmesisternus*, qui a, dit-on, été déjà mentionné par M. Alf. Wallace dans la relation de son voyage. L'insecte en question avait reçu de l'heureux possesseur, en même temps heureux père d'enfants jolis et intelligents, le nom d'*Isabellae*, d'après le prénom de sa gentille et belle fille aînée; mais l'espèce n'ayant pas encore été décrite ni figurée, je m'empresse de le faire, en lui laissant son nom spécifique.

Cette magnifique espèce appartient bien au genre *Tmesisternus* selon que les limites en ont été tracées par M. le Prof. Lacordaire. La couleur générale est noire, mais le dessus est couvert d'écailles d'un doré mat, tandis que les antennes, les pattes et le dessous du corps ont une couverture d'écailles d'un bleu métallique. La

forme générale est celle des espèces, nommées *Glaucus* et *Equestris* par M. Pascoe, mais notre insecte est bien plus grand. La tête porte sur le vertex et le front un sillon longitudinal très-profond; le labre est couvert de poils couchés raides d'un brun rouge; les mandibules sont grandes et larges, deux fois sillonnées à la base. Les antennes sont assez grêles, garnies de poils en dessous; à partir du 4^e article, les écailles bleues font défaut. Le prothorax offre de chaque côté une vingtaine de points enfoncés et sur le milieu une large raie dénudée. L'écusson est échancré en avant et son apex faiblement abaissé. Les élytres présentent sur le disque une tache dénudée s'avancant par six traits parallèles jusque près de la base; une bande dénudée transversale passe par leur milieu, s'élargissant de chaque côté jusqu'au bord; sur le dernier tiers on voit une ligne dénudée oblique, à bords irréguliers; enfin la suture est pour une partie également dénudée.

En dessous les écailles d'un bleu métallique manquent sur une raie médiane assez large. Les cuisses et les jambes sont d'une belle couleur azurée; tous les poils des pattes sont roux.

Le musée possède deux individus de cette espèce, recueillis à Salawatti; l'un des deux a presque entièrement perdu ses belles écailles dorées.

7. PROTEMNEMUS ROSENBERGII.

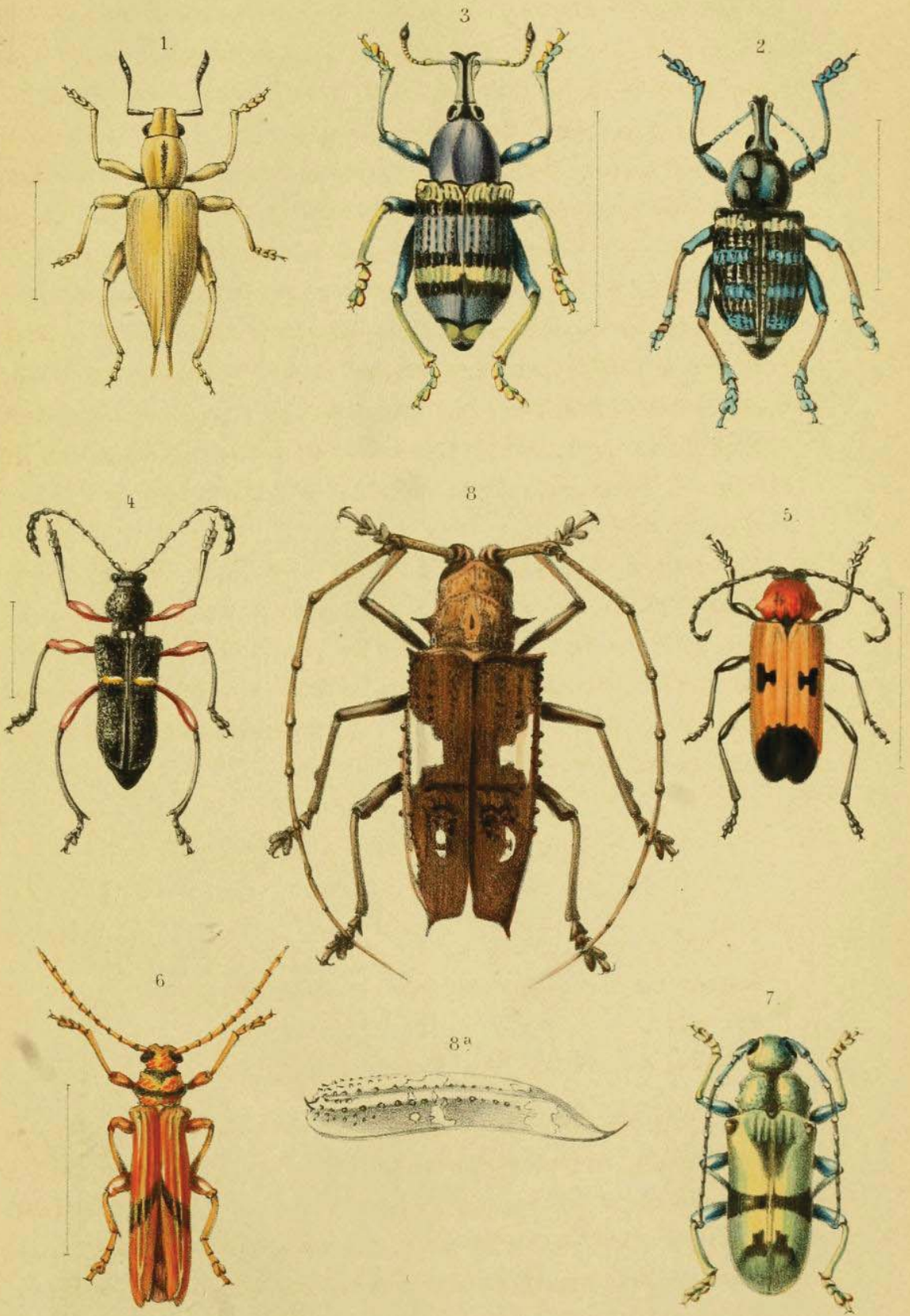
(Planche 4, fig. 8.)

Prot. fuscus, spinis prothoracis validioribus, singuli elytri macula magna media angulosa et nonnullis parvis irregularibus albis.

Long. 44 millim. Hab. Doreh in Nova Guinea.

Trois espèces du genre *Protemnemus* ont été décrites; la plus anciennement connue, *Scabrosus* Oliv., est assez commune à Doreh, les deux autres décrites par M. Pascoe (*Lima* et *Pristis*) habitent les îles Goram et Arou. En voici une quatrième, trouvée à Doreh, en compagnie de la première, par M. de Rosenberg.

Elle est de même taille que le *Scabrosus* et brune comme lui,



S. v. V. fec.

A. J. W. lit.

1. *Macropterus Verlorenii*. 2. *Eupholus Bandanus*. 3. *Euph. Petitii* (var. *Salawattensis*). 4. *Epipedocera perelegans*.
5. *Eurycephalus Wieneckii*. 6. *Tragocerus heraldicus*. 7. *Tmesisternus Isabellae*. 8. *Protommemus Rosenbergii*.

mais sans reflets soyeux. Les tubercules antennifères sont raboteux et portent une petite élévation en haut entre les antennes. Le premier article de celles-ci est un peu scabreux; tous, excepté les trois derniers, sont ciliés en dessous. Le prothorax offre de fortes épines, étendues horizontalement avec une petite inclination vers le haut et en avant; entr'elles on remarque trois élévations verruqueuses en ligne transversale. Sous l'épine se voit de chaque côté une assez grande tache blanche en fuseau et en dessous de celle-ci une petite goutte ronde.

L'écusson, en demi-cercle, est couvert d'une villosité blanche. Elytres granulees de la base jusque près du milieu, présentant quelques rangées de tubercules arrondis noirs, c'est-à-dire deux sur la partie horizontale, une sur la partie verticale (comp. f. 8 a) et une quatrième sur la côte que forment les deux plans; en outre on remarque quelques tubercules épars à l'entour de l'écusson. Sur le milieu dorsal de chaque élytre on voit une tache anguleuse et irrégulière assez grande, blanche, et au milieu entre elle et l'angle externe qui porte une forte épine, une petite tache de même couleur. Sur le plan vertical on remarque à la hauteur de la grande tache quelque macules blanches et sous la petite une autre tache bien plus grande. Les taches des deux élytres sont très-différentes quant à la forme. Les pattes sont brunes, tachetées de noir.

Je dédie cette espèce remarquable à M. le Baron de Rosenberg, explorateur de la Nouvelle-Guinée, qui nous en envoya pour le Muséum un individu femelle et qui, à ce que je présume, nous fera connaître bientôt le mâle.

8. LEPRODERA FELDERI.

(Planche 5, fig. 9.)

Lepr. nigra, prothoracis limbo antico roseo-fimbriato, elytris villositate rosea undique tectis, exceptis tuberculis basalibus et macula magna curvato-triangulari postmediana.

Long 35 millim. Hab. Sumatra.

Je tiens cette belle espèce dont je ne connais que le mâle, pour non décrite et la dédie à l'illustre Lépidoptériste M. le

Docteur C. Felder, bourguemestre de la capitale de l'Autriche.

Les *Leprodera* que je connais, ont tous une livrée grise, à taches noires ou brunes, parfois bordées de blanc ou de jaune; je n'en ai pas vu se distinguant par une couleur rose, comme la nôtre. Cette couleur qui est due à une villosité plus ou moins dense, se montre à l'entour des yeux, sur la lèvre supérieure et le premier article des antennes; ensuite sur la moitié postérieure du prothorax, sur la poitrine, l'abdomen et les pattes, et plus particulièrement sur la majeure partie des élytres où elle est très longue et serrée. Les antennes presque trois fois plus longues que le corps, offrent une granulation fine et serrée. Le bord antérieur du prothorax porte une belle frange de soies raides roses; son premier sillon, peu anguleux est presque interrompu au milieu; sur la partie entre lui et les deux sillons contigus postérieurs on remarque quelques points ronds enfoncés et dénudés, comme on en voit également sur les épines latérales. Le tiers antérieur des élytres est densément couvert de tubercules dénudés noirs, dont quelques-uns en s'accouplant, forment de petites rides. La grande tache dénudée et très-luisante est triangulaire à bord antérieur courbe, et s'appuie sur le bord extérieur; à l'entour la villosité rose est encore plus serrée. Les pieds n'offrent rien de remarquable.

Cette espèce habite l'île de Sumatra, où elle paraît être bien rare.

9. MEGACRIODES GUTTATUS.

(Planche 5, fig. 10.)

Meg. magnus, aheneus, maculis binis fulvis thoracis inter se distantibus, scutello et quatuor guttis in singulo elytro fulvis.

Long. 52—60 millim. Hab. Sumatra.

M. Pascoe a fondé le genre *Mégacriodes* (*Longic. Malayana*, p. 271) sur une espèce de Batocérine, originaire de Sumatra, dont il connaît deux exemplaires femelles. Après avoir dit que ce genre se distingue de celui de *Batocera* par la conformation des antennes (mutiques) et par l'absence d'une épine aux épaules

des élytres, il ajoute: «the character of the male antennae remains to be ascertained.» M. Lacordaire n'accepte le genre qu'avec hésitation, fondé qu'il est sur la connaissance d'un seul sexe. Si je ne me trompe notre Musée en possède trois espèces, mais de chacune exclusivement le sexe femelle; la valeur du genre reste donc tout aussi douteuse.

Il y a plus; je ne suis pas bien sûr que l'espèce que je vais décrire, appartienne au genre. Selon les auteurs cités les antennes du genre *Megacriodes* sont mutiques à l'exception de deux petites épines opposées, à l'extrémité des articles 5 à 10 (comparez la figure γ de la 5^e planche); celles des *Batocera* vraies sont très-épineuses et raboteuses (voyez la fig. α), tandis que celles du genre *Apriona* (voyez la fig. β) sont lisses à l'exception de quelques épines très-faibles et recourbées en dessous. L'espèce que je décris, prise séparément, n'appartient donc pas au genre *Megacriodes*.

A quel titre donc est-ce que je l'y place? En voici la raison. Nous possédons depuis nombre d'années un individu du *M. Saundersii* Pasc., étiqueté dans notre collection *Batocera Circulus*. Cet exemplaire, originaire de Sumatra, est tout-à-fait conforme à la description qu'a donnée M. Pascoë dans ses Longicornes de la Malaisie; seulement le macle de la villosité au milieu du prothorax a la forme d'une O, d'où le nom de *Circulus*; cette différence ne constitue pas une diversité spécifique et notre exemplaire est, indubitablement, un *M. Saundersii*. Notez qu'il a les antennes lisses avec 2 ou 5 petites épines à l'extrémité des articles et que l'épine des épaules est aussi peu saillante que les tubercules environnants.

Après celle-ci vient une autre espèce, originaire du Népal, ayant 58 millimètres de longueur, d'un noir verdâtre ne différant de la précédente que par les points suivants: le 5^e art. des antennes porte une faible carène longitudinale en dessus et plusieurs épines très-petites en dessous. Ses taches villeuses, placées de la même manière, ont la même couleur, seulement celle du prothorax (voyez pl. 5 fig. 11) est en ovale transversal traversé par un trait longitudinal qui ne touche pas au bord anté-

rieur, et les deux dernières taches aux élytres ne sont pas en forme de larmes, mais en cercle faiblement allongé postérieurement. L'épine humérale est peu élevée sur l'élytre droite, un peu plus saillante sur l'élytre gauche. Cet insecte qui pourrait fort bien passer pour une race géante du *Saundersii*, est-ce un *Megacriodes*? Je le crois, si toutefois le genre doit être maintenu, et je le nomme *M. ebeninus*.

Vient la troisième espèce. Certes, le 3^e article de ses antennes et l'épine de ses épaules sont ceux d'un *Batocera*, mais son affinité avec notre seconde espèce est tellement grande qu'on ne saurait les séparer. Sa couleur est plus bronzée et les taches jaunes sont plus petites, mais leur emplacement est le même. Néanmoins son prothorax offre au lieu d'une seule tache en cercle ou en ovale, plein ou ouvert, deux taches assez distantes l'une de l'autre comme on en remarque sur les espèces de *Batocera* le plus anciennement connues. Les deux taches postérieures de ses élytres sont fort inégales chez l'un des deux individus, presque égales chez l'autre.

Je ne connais pas la brochure de M. le Prof. Kaup « Einige Cerambycinen der Sammlung zu Darmstadt », citée par Lacordaire dans ses *Genera*; il se pourrait que notre espèce fut la femelle d'un *Batocera* mâle, publié dans ce travail. Si cela se trouvait ainsi, naturellement mon espèce ne devrait point être adoptée; mais dans ce cas je douterais fortement de la validité du genre *Megacriodes*.

Explication des Planches.

- Fig. 1. *Macropterus Verlorenii*.
 - " 2. *Eupholus Bandanus*.
 - " 3. *Eupholus Petitii*, var.
 - " 4. *Epipedocera perelegans*.
 - " 5. *Eurycephalus Wieneckii*.
 - " 6. *Tragocerus heraldicus*.
 - " 7. *Tmesisternus Isabellae*, Mohn.
 - " 8. *Protamnemus Rosenbergii*.
 - " 9. *Leprodera Felderi*.
 - " 10. *Megacriodes guttatus*.
 - " 11. Prothorax du *Megacriodes ebeninus*.
-

